
Lettre de Milhaud et Guyardin, représentants près l'armée du Rhin, au sujet de la prise des lignes de Wissembourg par l'ennemi, en annexe de la séance du 19 brumaire an II (9 novembre 1793)

Edouard Jean-Baptiste Milhaud, Louis Guyardin

Citer ce document / Cite this document :

Milhaud Edouard Jean-Baptiste, Guyardin Louis. Lettre de Milhaud et Guyardin, représentants près l'armée du Rhin, au sujet de la prise des lignes de Wissembourg par l'ennemi, en annexe de la séance du 19 brumaire an II (9 novembre 1793). In: Tome LXXVIII - Du 8 au 20 brumaire an II (29 octobre au 10 novembre 1793) pp. 662-663;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1911_num_78_1_41941_t1_0662_0000_5;

Fichier pdf généré le 21/02/2024

X.

PÉTITION DE L'EXÉCUTEUR DES JUGEMENTS
CRIMINELS DU CALVADOS (1).COMPTE RENDU des *Annales patriotiques et
littéraires* (2).

L'exécuteur des jugements criminels du Calvados expose que son traitement de 2.400 livres ne peut lui suffire, attendu qu'il est obligé d'entretenir trois chevaux pour le transport de l'instrument de supplice dans les diverses villes du département. Il demande, en outre, que son nom d'exécuteur soit changé en celui d'officier ministériel du tribunal.

Renvoyé au comité des finances.

XI.

ADRESSE DE LA COMMUNE DE BORDEAUX (3).

COMPTE RENDU du *Journal de la Montagne* (4).

La commune de Bordeaux annonce que la présence des représentants a doublé, triplé les forces du petit nombre de vertueux républicains que la perfidie et les mensonges des millionnaires n'avaient pu séduire. Ils ont comprimé l'audace effrénée des factieux. Le glaive de la loi a déjà frappé la tête de plusieurs coupables; d'autres sont allés porter chez les nations étrangères leur opprobre et leurs remords.

La jeunesse bordelaise, qui fut un instant égarée, s'est formée en nombreux bataillons et s'élança sur les frontières.

ANNEXE N° I

A la séance de la Convention nationale du
19 brumaire an II. (Samedi 9 novembre 1793).

Lettres adressées à la Convention par
les Commissaires à l'armée du Rhin au
sujet de la prise des lignes de Wissem-
bourg par l'ennemi (5).

A.

*Milhaud et Guyardin, représentants du peuple
près l'armée du Rhin, aux représentants*

(1) La pétition de l'exécuteur des jugements criminels du Calvados n'est pas mentionnée au procès-verbal de la séance du 19 brumaire an II. L'extrait que nous en donnons est emprunté au compte rendu des *Annales patriotiques et littéraires*.

(2) *Annales patriotiques et littéraires* [n° 313 du 20 brumaire an II (dimanche 10 novembre 1793), p. 1453, col. 2].

(3) L'adresse de la commune de Bordeaux n'est pas mentionnée au procès-verbal de la séance du 19 brumaire an II; l'extrait que nous en donnons est emprunté au compte rendu de cette séance publié par le *Journal de la Montagne*.

(4) *Journal de la Montagne* [n° 162 du 21^e jour du 2^e mois de l'an II (lundi 11 novembre 1793), p. 1195, col. 1].

(5) Voy. ci-dessus, même séance, p. 627, la lettre de Milhaud et Guyardin.

*du peuple composant le comité de Salut
public* (1).

« Strasbourg le 5^e jour de la 3^e décade du
1^{er} mois de l'an II de la République
française une et indivisible

« Le modérantisme, le feuillantisme et l'aristocratie ont corrompu l'esprit public à Strasbourg comme dans les autres grandes villes. L'égoïsme et la cupidité y ont établi un agiotage honteux et révoltant. En vain vous avons voulu y faire exécuter les lois répressives, nos arrêtés les plus vigoureux et les plus salutaires étaient toujours entravés; l'avarice et l'aristocratie triomphaient, parce que dans les autorités constituées un trop grand nombre d'ennemis de la Révolution rendaient nuls les efforts des patriotes. Nous nous sommes fait donner la liste de ces malveillants, nous les avons destitués et remplacés. Nous avons établi un comité de surveillance générale chargé de l'exécution des lois contre les gens suspects. Vous trouverez ci-joints des exemplaires de nos arrêtés à ce sujet. Nous les avons proclamés nous-mêmes avec solennité dans une séance publique de toutes les autorités. Cet acte de justice a couvert de confusion et a frappé de terreur les mauvais citoyens, mais les amis de la liberté y ont applaudi, et cette séance a été une fête civique ou triomphe du patriotisme sur l'aristocratie.

« Nous avons demandé de nouvelles listes d'autres fonctionnaires que les patriotes accusent également d'incivisme; nous voulions purger ainsi successivement la ville et le département de ces hommes qui, après avoir trompé le peuple par hypocrisie, sacrifient ses intérêts à leurs passions, mais des circonstances plus pressantes nous ont fait prendre des mesures plus vigoureuses.

« Les lignes de Wissembourg ont été forcées, l'ennemi cherche à pénétrer, et Strasbourg doit lui opposer une barrière insurmontable.

« Aussitôt que nous avons été certains de l'échec que l'armée venait d'éprouver, nous avons réuni les autorités constituées avec lesquelles nous avons pris les moyens d'assurer le plus promptement la défense de cette place.

« Les subsistances sont le premier besoin; on a nommé un comité chargé d'augmenter les moyens de versement de celles qui ont été requises des départements, et de faire enlever toutes celles qui existent en superflu de consommation personnelle dans les environs. Déjà les grains et fourrages arrivent, et nous sommes assurés que toutes les routes sont couvertes des envois, et pourvu que l'ennemi, qui est déjà dans la forêt d'Haguenau, ne repousse pas trop précipitamment notre armée, et nous donne le temps de faire rentrer toutes les denrées qui sont autour de Strasbourg, nous espérons que l'approvisionnement de siège sera complet.

« Des commissaires ont été chargés de faire des visites chez tous les citoyens de la ville, afin de constater les comestibles qu'ils ont chez

(1) *Archives nationales*, carton AFII 150, plaquette 1211, pièce 46. Aulard : *Recueil des actes et de la correspondance du comité de Salut public*, t. 7, p. 454.

eux. Ce recensement avance et promet un résultat avantageux.

« Les mêmes mesures s'exécutent pour faire amener tout le bois façonné qui se trouve dans les forêts et chantiers voisins, et 1,200 ouvriers sont requis pour abattre un bois qui faciliterait à l'ennemi l'approche de la place.

« Après avoir pourvu à l'approvisionnement, nous nous sommes occupés de diminuer le nombre des consommateurs : il a été arrêté que l'on ferait sortir de la ville le plus grand nombre possible de bouches inutiles, en commençant par les personnes dont la présence pourrait être dangereuse. Déjà les gens suspects qui étaient en état d'arrestation sont en route pour Besançon, quelques centaines d'autres de la même classe vont être également transférés, et ceux dont les opinions sont au moins équivoques ont ordre de partir dans les vingt-quatre heures.

« Nous avons engagé les bons citoyens à renvoyer dans l'intérieur leurs femmes, leurs enfants et les vieillards, quelques-uns ont déjà donné l'exemple, nous comptons qu'il sera imité. Nous avons promis des secours provisoires pour le voyage des familles pauvres qui s'éloigneront, et outre les soins que les frères de l'intérieur leur prodigueront sans doute, nous avons assuré que la Convention chargerait le ministre de l'intérieur de pourvoir à tous leurs besoins. Si l'on ne se prête pas volontiers à ces mesures et que l'ennemi approche, nous emploierons la force pour les exécuter contre les gens qui s'opiniâtreraient à surcharger la ville d'une présence inutile et parasite. Nous ne voulons garder que les hommes résolus de s'ensevelir dans la place plutôt que de jamais se rendre aux tygres de la Germanie.

« Nous nous occupons des approvisionnements et munitions de guerre, et malgré nos efforts nous n'obtenons rien. Il y a trois semaines que nous avons demandé à nos collègues, à Besançon, de nous envoyer toutes celles qu'ils pourraient tirer de cette ville de la poudrière d'Arcier et d'Auxonne, et quelques milliers d'obus de 8 pouces. Nous avons réitéré cette demande, et nous sommes sans réponse. Nous vous en avons écrit, Mallarmé et Lacoste ont dû vous faire connaître nos besoins, et Hérault nous a indiqué seulement de tâcher d'en acheter dans le voisinage du Rhin. Nous avons envoyé une personne de confiance traiter cette affaire, mais qu'obtiendra-t-elle? Et pour quelle époque?

« Le commandant de la place a écrit plusieurs fois au ministre à cet égard, et seulement depuis 4 jours il y a réponse qui porte que l'on en enverra, qu'elle ne manquera pas. Cela ne remplit nullement le magasin, et le temps est très pressant.

« Enfin, il y a deux jours, nous avons requis le directeur de la manufacture de Colmar et le garde magasin de Belfort de nous faire verser ce qu'ils auraient, nous avons envoyé des commissaires pour presser le versement par tous les moyens possibles. D'autres sont allés à Besançon pour le même objet, mais nous ignorons quel sera le résultat de ces mesures.

« Faites donc, chers collègues, tout ce qui dépendra de vous pour venir à notre secours, car sans poudre nous ne pourrions faire jouer les bouches à feu dont la place est garnie, et nous n'aurions bientôt que la force de l'inertie et de la constance à opposer aux batteries ennemies.

« Maintenant, nous devons attirer vos regards sur l'état de l'armée qui est en présence de l'ennemi. Elle s'est retirée en désordre et ce n'est qu'avec peine qu'on a rallié plusieurs bataillons. Cependant elle a pris une position aux lignes de La Motte, en avant d'Hagnenau. Nous nous y sommes transportés hier pour conférer avec nos collègues et le général en chef.

« Ces lignes ne sont pas en état et il est très douteux qu'on puisse les garder. On a avisé à celles que l'on prendra plus avantageusement, si l'on est obligé de rétrograder; mais l'armée est faible, et il faudra en détacher au moins dix bataillons pour les jeter dans Strasbourg. L'armée de la Moselle en a fait passer six dans les gorges qui y seront utilement emplacements. A la faiblesse de l'armée, se joint un esprit de méfiance qui a beaucoup contribué au désastre du 13. Nous sommes en disette de généraux et les partisans de ceux qui ont été destitués ont cherché à dénigrer ceux qui les remplacent. La malveillance a travaillé plusieurs corps, et lorsque nous sommes arrivés hier à Hagnenau, on venait d'avoir une fausse alarme donnée par un chasseur qui, en rentrant à toute bride dans la ville, criait que l'ennemi le suivait et était à la porte. Il a été arrêté, on doit l'avoir jugé et exécuté aujourd'hui.

« Nos collègues doivent vous avoir exposé cet état en vous demandant des renforts. Nous nous joignons à eux et vous prions instamment d'envoyer des forces; nous pensons qu'il peut en venir de l'armée qui a réduit les rebelles de Lyon; faites donner des ordres par le ministre et qu'il ne perde pas une minute. Envoyez-nous une armée révolutionnaire. La levée des deux classes des départements qui nous environnent ne produirait pas assez, il faut que le torrent parte de l'intérieur, que le noyau s'élançe de Paris, il se grossira dans sa course et entrainera tous les bons citoyens et un grand nombre de ceux qui sont bien disposés, mais qui ont besoin d'être mis en mouvement. Nous pressons l'arrivée des bataillons qui nous sont promis de Besançon; mais nous ignorons s'ils sont armés. Nous avons aussi chargé de faire les achats de fusils que vous nous avez indiqués comme possibles, nous espérons que l'on pourra se les procurer.

« Nous vous instruirons chaque jour de ce qu'il y aura de nouveau, nous comptons que vous ne négligerez rien pour la défense importante de la place dans laquelle nous pérons plutôt que de la remettre entre les mains des tyrans.

Des généraux, de la poudre à Strasbourg et des fusils aux troupes et des cavaliers bien montés, armés et équipés, et la République est sauvée.

« Salut et fraternité.

« GUYARDIN; J.-B. MILHAUD.

« Nous vous envoyons l'imprimé des procès-verbaux des séances extraordinaires que nous tenons tous les jours avec toutes les nouvelles autorités constituées et en présence du peuple (1). »

(1) Cette pièce n'était pas jointe à cette lettre.